

Gwyn, Richard. *The 49th Paradox : Canada in North America*.
Toronto : McClelland and Stewart, 1985, 362 p.

Albert Legault

Volume 17, Number 4, 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/702111ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/702111ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Legault, A. (1986). Review of [Gwyn, Richard. *The 49th Paradox : Canada in North America*. Toronto : McClelland and Stewart, 1985, 362 p.] *Études internationales*, 17(4), 916–916. <https://doi.org/10.7202/702111ar>

fin, après Pearson, après Joe Clark, après bien d'autres, que la Palestine, en 1947, était arabe!

Jean-Roch PERRON

Département d'histoire
Université Laval, Québec

GWYN, Richard. *The 49th Paradox: Canada in North America*. Toronto: McClelland and Stewart, 1985, 362 p.

Cet ouvrage a deux mérites. Le premier tient au style. Le dynamisme du style de l'auteur nous change donc des savantes élucubrations des professeurs sur les relations canado-américaines. Le second mérite: la portée et l'étendue de l'ouvrage. Tout y passe, de l'économie à la culture, de la culture aux idées politiques, des idées politiques au Québec, le tout enrobé de remarques historiques fort pertinentes, surtout la première partie qui traite des différences politiques entre le Canada et les États-Unis et de l'influence qu'a constituée l'apport de l'immigration loyaliste à la culture politique canadienne.

Le thème dominant de l'ouvrage: le nationalisme canadien. Gwyn rappelle à raison que c'est à l'occasion de la Seconde Guerre mondiale qu'est née la révolution industrielle au Canada. Peu après, l'identité canadienne s'est faite lentement, parallèlement à la naissance du Welfare State qui distingue si bien le Canada des États-Unis. Le livre pullule d'exemples qui démontrent combien plus égalitaire que l'américaine est la société canadienne.

Dans la même veine, l'auteur établit des parallèles saisissants entre les cultures des deux partis politiques. Dans son sens moderne, selon Gwyn, le libéralisme signifie l'interposition de l'État entre le citoyen et les forces du libre-marché. Les politiques des Libéraux sont fondées sur l'« équité » et le « *fairness* », celles des Conservateurs sur la « liberté » (*freedom*) et l'« efficacité ». Dans cette perspective, toujours selon Gwyn, John Turner est plus conservateur que libéral, et Mulroney plus libéral que conservateur.

En ce qui a trait au libre-échange, l'auteur s'emploie à retracer les parallèles historiques entre le passé et le présent, depuis l'annulation du Traité de Réciprocité par les États-Unis en 1866 et la conclusion de l'accord de Réciprocité de 1911, en passant par toutes les formes du nationalisme économique canadien jusqu'à la situation actuelle. Selon l'auteur, les Canadiens ont toujours dit « oui » et « non » à tous les accords passés avec les États-Unis depuis 200 ans. Étant donné l'importance de la question du libre-échange pour l'avenir du Canada, l'auteur suggère que cette question soit soumise à un *referendum* national. Ainsi, les Canadiens auraient l'occasion d'écrire leur propre histoire et de vivre avec une décision qu'ils auront librement choisie...

On ne peut être journaliste au *Toronto Star* sans être en même temps un bon nationaliste. L'auteur se déclare un nationaliste international. Pour lui, les dés sont jetés. L'empire que le Canada doit encore découvrir est au sud. Tout son livre démontre pourtant qu'à l'obsession américaine qui le ronge et qui le hante, le Canada ne peut répondre que par une tentative de multilatéraliser au maximum ses relations avec l'étranger. Cette dimension est étrangement absente des propos de l'auteur. On nous répondra évidemment que tel n'était pas son propos! C'est bien dommage, car l'analyse reste de la sorte très ethnocentriste...

Albert LEGAULT

Département de science politique
Université Laval, Québec

SPENCER, Robert, (ed.), *Canada and the Conference on Security and Co-operation in Europe*. Toronto, Centre for International Studies, University of Toronto, 1984, 458 p.

Il est pris pour acquis aujourd'hui, tant par le public que par les universitaires canadiens que le Canada a un rôle à jouer sur la scène diplomatique et en fait qu'il en joue un. Or les études sur la politique étrangère canadienne, en particulier des trois dernières dé-